

LE JOURNAL DES AMIS COMTOIS DES MISSIONS CENTRAFRICAINES



Vente de légumes au Centre d'Accueil

N°47 MARS 2019

Les Amis Comtois des Missions Centrafricaines
Mairie 8 rue de l' Ecole
25330 Déservillers
www.acmc-ong.net

EDITORIAL

Germain Agnani

Chers amis, tout d'abord meilleurs vœux pour 2019.

Je suis encore marqué par mon dernier voyage en Centrafrique. Nous avons beaucoup circulé et rencontré des sœurs africaines venues de différents pays. Nous avons partout ressenti la même ferveur mais aussi la même humilité. Cette ferveur je l'ai retrouvée en Alsace auprès de Sœur Léontine qui travaillait à Bangui. Malgré les problèmes qui restent à résoudre, nous sommes rentrés plein d'espoir. J'avais déjà souligné un paradoxe: La richesse du sous sol (or et diamants) qui attise la convoitise et la corruption appauvrit en fait le pays. Les sœurs m'ont fait remarquer que la facilité avec laquelle les plantes poussent si vite et si bien entraine un autre handicap. Rien n'incite à cultiver. L'agriculture est apparue il y a environs dix mille ans et elle a profondément modelé la société en créant la caste des guerriers chargée au départ de protéger les récoltes. La mécanisation de l'agriculture est beaucoup plus récente. Elle a débuté dans les années 50. Elle a modifié le paysage géographique et social et a appauvri indirectement les sols. Tout se passe comme si le progrès entraînait sans cesse de nouveaux problèmes, de plus en plus complexes. Nous constatons depuis deux ans que la situation du pays s'améliore malgré l'aide internationale intensive qui ne prédispose pas à l'initiative privée, tout comme si les gens avaient pris conscience après les terribles événements de 2013 qu'il était important de prendre leur destin en mains. Que dire alors du Rwanda qui, après un atroce génocide, progresse aujourd'hui très vite avec une croissance annuelle de 8 % et un réseau routier asphalté à 90 %! Enfin il semble indispensable que notre aide soit vigilante mais aussi respectueuse lorsqu'on envisage des projets complexes comme la culture de spiruline. Ces projets nécessitent de la disponibilité et plus d'argent mais cela en vaut la peine.

Besançon, le 18 janvier 2019.

HISTOIRE

Les Sultanats en Centrafrique – Mythe ou Réalité ?

Pascal RONZON

1ère Partie

Il y a eu des sultans en Centrafrique. D'où venaient-ils ? Pourquoi s'installer en Centrafrique ? Quel endroit a été le plus marqué par cette histoire ? De nos jours, y a-t-il encore des sultans en République Centrafricaine ? Autant de questions qui méritent de retracer une partie de l'histoire centrafricaine.

La Centrafrique actuelle a longtemps été un point de passage pour les migrations qui ont balayé le continent africain en provenance du Haut Nil. En effet, la RCA se présente comme un espace ouvert, sans unité physique particulière. Formée de plateaux, séparant les bassins du Tchad et du Congo, couverte de forêts au sud et de savanes au nord, elle a été un lieu de refuge.

1850

La nation Zandé atteint son apogée, avec la dynastie Angoura. C'est également l'apogée de la nation Bandia avec la dynastie Abaya

1877

Souleyman ben Ziber, successeur de son père qui est arrêté au Caire, se révolte contre l'Égypte. Les sultans Zandé se désolidarisent de celui-ci

1879

Rabah quitte Souleyman qui se soumet aux autorités soudanaises. Rabah s'installe dans le Dar Fertit

Un sultan est un titre que l'on donnait à l'empereur des Turcs ainsi qu'à certains princes musulmans

La première structure étatique connue est le royaume du Kanem, qui, fondé au IX^e siècle et islamisé au XI^e siècle, étendit sa puissance, depuis le lac Tchad, sur le nord de la Centrafrique actuelle. Vers la fin du 18^e siècle, les Zandés, arrivés des régions du lac Tchad, ont constitué de véritables royaumes dans la région de Bangassou. Conquistadors et guerriers, le nom Zandé (Azandé) signifie le peuple qui possède beaucoup de terres.

Cette migration des Zandés permit l'émergence d'un royaume guerrier dans le haut Oubangui et le Bahr al-Ghazal (Sud-Soudan aujourd'hui). Au XIX^e siècle, le rêve impérial de Méhémet-Ali et de ses successeurs amena l'Égypte à établir sa suprématie sur le Soudan.

Du développement de la suprématie de l'Égypte sur le Soudan, Rabah se crée son empire et coupe les liens avec l'Égypte.

Mais la révolte du Mahdi de 1881 à 1885 coupa à l'Égypte les routes orientales du commerce transsaharien. Rabah, un aventurier et marchand, quitta le lac Tchad et s'installa dans le Dar Fertit, une zone désertique au Sud Ouest du Sud Soudan. Se livrant au commerce des esclaves et de l'ivoire, il créa une armée de 35000 soldats. Il se tailla ainsi par ses moyens un immense empire.

Qui est Rabah ? Né à Kartoum vers 1842, Rabah servit un temps dans la cavalerie égyptienne irrégulière au cours de la campagne d'Éthiopie, où il fut blessé. Licencié de l'armée dans les années 1860, il devint le principal lieutenant du trafiquant d'esclaves soudanais az-Zubayr Rahma Mansur. Il était réputé pour sa cruauté, car il n'hésitait pas à rouer de coups les esclaves qui refusaient de se soumettre.

Rabah (Rabih az-Zubayr ibn Fadl Allah ou Rabih Fadlallah) (vers 1842 - 1900). Seigneur de la guerre au Soudan et trafiquant d'esclaves, il devint sultan du Bornou en Afrique centrale, jusqu'à la conquête du Tchad par les Français.

Ainsi, les sultanats en Centrafrique ne relèvent pas du mythe. C'est bien une réalité à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle.

Ainsi, fin du 19^es, début du 20^e siècle, la Centrafrique actuelle a sur son territoire au moins 4 sultanats. Eux-mêmes entourés par d'autres Sultanats du Nord de l'ex-Zaïre, et du Sud Soudan, dans ces 2 régions du Dar Fertit et du Bahr el Ghazal.

- • Sultanat de Bangassou – Sultan Bandia Bangassou – Dépendant de Rabah
- • Sultanat de Rafai – Sultan Rafai – Dépendant de Rabah
- • Sultanat de Zémio – Sultan Zandé Zémio – Dépendant de Rabah
- • Sultanat de Sassa – Dépendant de Rabah
- • Sultanat de N'doruma
- • Sultanat de Tamboura
-

Les sultans négriers du Mbomou servaient de relais vers le Bahr el Ghazal. Ainsi, les lieutenants de Rabah tinrent l'Est de la Centrafrique jusqu'à l'installation française dans les dernières années du XIX^e siècle. Du reste, des traités de protectorat furent signés avec les sultans, dans la période de 1891 – 1894. Nous verrons dans une prochaine partie que l'empire de Rabah fut détruit par la France en 1900 mais que les sultanats présents en Centrafrique ont perduré après la destruction de l'empire de Rabah.

A Suivre – Sénoussi et le sultanat de Ndélé, capitale et ville fortifiée
Le Pacte entre Sénoussi et Rabah

COMPTE RENDU DU VOYAGE DE DECEMBRE 2018

Germain Agnani

Ce voyage avait **trois objectifs**: évaluer l'intérêt de la création d'un jardin de 4 hectares, destiné à approvisionner en fruits et légumes l'orphelinat Saint Charles.

rencontrer la belle-sœur de Froukje qui travaille à l'institut Pasteur et qui désire mettre en place une méthode visant à estimer l'efficacité de la vaccination contre la rubéole.

faire surtout le point avec des membres de l'association Centrafrique actions sur la culture et la distribution de spiruline effectuée par une association locale, les Cœurs Charitables.

J'étais accompagné de Pierre Cocolon, le président de Centrafrique actions et de Pascal Ronzon. Tous deux sont connus par nos adhérents. Ils assistent régulièrement aux repas que nous organisons. A l'origine ce fut Daniel Blessig qui nous les fit connaître.

Nous avons pris un vol Air France. Le décollage était prévu à 9 h. Pour être au rendez vous, je suis arrivé la veille à Roissy et j'ai dormi dans un hôtel de moyenne catégorie. On vit en ces moments de désagréables instants de flottement, on n'est plus chez soi mais pas encore en Afrique. Bonne impression cependant à l'arrivée dans l'hôtel, un employé portant un badge m'accoste, se dirige vers une borne informatique et me délivre en quelques secondes la carte qui permet d'ouvrir la porte de ma chambre, on n'arrête pas le progrès. Mais le dégoût va faire place à l'étonnement au moment du diner. J'ai le choix entre une pizzeria et un buffet à volonté. Je choisis ce dernier. Je rentre dans une très grande salle parsemée de tables tristes. Au centre de la pièce un buffet constitué de profonds bacs d'acier remplis de graisse et d'ersatz de viande. Le vin est sucré et cher. Les serveurs, tous de différentes nationalités, sous l'œil peu accommodant d'un chef, vous surveillent et retirent l'assiette dès qu'elle est à moitié vide avec un petit sourire qui veut dire dégage. Gestion standardisée, inspirée par l'usage des ordinateurs? Autre impression le lendemain matin dans le hall de l'aéroport: n'ayant pas pris de café dans l'hôtel, j'entre dans un Starbuck coffe pour la première fois de ma vie. Il y en a beaucoup aux États Unis et en Corée, pays que je viens de visiter. Ici l'accueil est chaleureux mais l'addition est salée d'où le succès de la chaine. 6 Euros pour un café et un modeste croissant, je garde cependant dans la bouche le parfum de la boisson pendant plusieurs heures alors pourquoi se plaindre? Le départ sera retardé, les Africains ont du mal à s'asseoir. Le pilote est obligé de proférer des menaces, si on ne démarre pas dans les cinq minutes l'escale de Bangui sera annulée: tout le monde s'exécute.

A l'arrivée, je rejoins mes deux compères. Nous avons la surprise d'apercevoir à la douane Sœur Merveille qui nous sourit, comment est-elle rentrée? Sœur Merveille est la directrice du CRHAM, un centre de kinésithérapie où consulte Michel Onimus et que nous subventionnons. Elle fait partie des sœurs de la congrégation Saint Joseph de Cracovie. Nous transportons du matériel destiné à la ferme de spiruline, alors pour ne pas avoir de

difficultés avec les douaniers je place la valise qui contient les couvertures confectionnées par des adhérentes du Haut Doubs au sommet du chariot. On nous arrête, j'ouvre la valise de couvertures en agitant les bras, vous n'allez nous taxer pour de modestes couvertures destinées à des orphelins?..... Allez passez! A l'extérieur nous attend le fidèle Giscard qui conduit la voiture du CRHAM! C'est un nouveau véhicule presque neuf, offert par la Croix Rouge. Nous descendons ensuite le grand boulevard qui rejoint le centre ville, nous y sommes. Sur les cotés, des guérites en tôle, des marchands qui vendent de la ferraille, des planches, du matériel informatique, des médicaments, des légumes, du pain. La fumée bleuâtre et pénétrante des petits feux que l'on allume se mêle au ciel orangé vespéral. Terminus au centre d'accueil, les sœurs me reconnaissent presque, enfin..., bonsoir docteur Onimus.

Le lendemain matin nous avons rendez vous au centre d'accueil avec les principaux membres des Cœurs Charitables. L'association vient de passer des mois difficiles et Centrafrique actions ne mise que sur eux. Des anciens membres qui ne payaient plus leur cotisation ont en effet tenté d'évincer Bertrand, l'actuel président avec peut être l'intention de vendre la nouvelle exploitation de spiruline qui est implantée à Bimbo, une ville située à la périphérie ouest de Bangui. La superficie des bassins a été multipliée par deux. Ces bassins n'ont pas été utilisés pendant plusieurs mois, ils se sont fissurés et nos amis ont dû payer les réparations. Mais surtout le centre de soins qui distribuait gratuitement la spiruline aux enfants dénutris a été fermé et Bertrand ne veut pas le rouvrir, pourquoi? Alors il va falloir trouver un nouveau centre qui acceptera de prendre en charge la distribution et faire le relevé des progrès réalisés par les enfants traités. Nous allons passer beaucoup de temps pour trouver une solution. Pascal apprend à nos amis centrafricains qu'il a conclu un accord avec Anthéna France pour relancer le projet. 50 enfants devront être traités chaque mois. Beaucoup d'interrogations persistent concernant l'efficacité du supplément alimentaire. La dose journalière est établie mais on ne connaît pas la durée optimale du traitement, 4 ou 8 semaines. Antoine, mon fils pédiatre, a trouvé une dizaine d'articles randomisés (on compare le produit analysé à un placebo en tirant au sort). Ces articles concluent souvent en l'intérêt de la spiruline mais leur valeur scientifique est régulièrement mise en doute car la personne qui a réalisé l'étude intervient aussi dans la production du produit. De fait, la spiruline n'est pas très connue à Bangui.

Le samedi après midi est consacré à l'achat d'un groupe électrogène. La pompe à immersion achetée 600 € par Piet fonctionne à l'électricité et le quartier où est produite la

spiruline ne bénéficie pas d'une ligne. Nous achetons un groupe chez un marchand libanais, le groupe coute également 600 €. Notre association avait promis de fournir la pompe. La première achetée par Centrafrique Actions ne descendait pas assez profondément en saison sèche. Le montant de notre aide sera discuté lors de notre prochain conseil d'administration.

En ce début de séjour nous rencontrons Sœur Marcelline qui nous demande un échographe portable, appareil que l'on n'utilise pas fréquemment en Europe, cela va être difficile à trouver. Nous rencontrons, aussi Sœur Martine qui remplace sœur Léontine. Nous aidons leur centre de kinésithérapie (Mathurin) où a travaillé Marie Reine Hennequin qui avait dû être transférée en urgence à Nairobi pour un très sévère neuropaludisme. Marie Reine va bien aujourd'hui. Nous apprenons que sœur Léontine séjourne actuellement en Alsace dans le monastère de Reinacker. J'irai la voir dès notre retour.

Dimanche nous nous rendons à Bimbo où doit avoir lieu une assemblée générale des Cœurs Charitables. Pour atteindre la concession il faut tourner à droite juste avant la première barrière et le pont qui enjambe la rivière M'poko puis emprunter un chemin totalement défoncé sur une distance de deux kilomètres. Bimbo compte à présent 120000 habitants et est devenue la seconde ville du pays. Une vingtaine de personnes assistent à la réunion parmi lesquelles des bénévoles qui n'ont plus rien à faire depuis la fermeture du centre de soins, Bertrand le président et Georges, très impliqué dans le budget. Nous constatons que les bassins n'ont pas l'air très solides. On n'a pas à mon avis utilisé assez de ciment. Les toiles qui devaient empêcher la poussière de tomber dans les bassins sont déchirées. Il est question de fixer des arceaux métalliques aux parois des bassins pour y déployer des bâches qui laisseront cependant passer les rayons du soleil, indispensables à la croissance des plantes. Il faudra percer des anneaux de fixation sur les bâches, anneaux suffisamment solides, pour résister au vent. Nous demandons au Cœurs charitables de fournir à Centrafrique Actions des dessins qui illustreront ce travail ainsi qu'un nouveau chiffrage financier. La pompe, le groupe et les premières bâches sont remises aux Cœurs Charitables. Nous exigeons que la pompe fonctionne avant notre départ. Pascal insiste sur la nécessité qu'une partie de la récolte de spiruline soit vendue afin d'assurer peut être un jour l'autonomie financière de nos partenaires. La quantité totale de spiruline produite devrait atteindre 150 kg par an, 45 kg devraient être fournis gratuitement pour nourrir les enfants dénutris. Bertrand nous avait indiqué que l'on avait beaucoup parlé de la qualité

sanitaire de l'eau lors du colloque auquel il avait participé au Togo. Nous décidons de réaliser des prélèvements qui seront analysés à l'Institut Pasteur. Je souligne avec force que nos associations ne sont pas très riches et que l'argent ne tombe pas du ciel en Europe. Par contre nous renonçons à nous rendre dans la ferme de Jean Dupire qui cultive la spiruline pour la consommation européenne. Le centre se situe dans une zone sensible, on pourrait s'y rendre accompagnés de militaires qu'il faudrait rétribuer.

Le dimanche après midi nous rendons visite à sœur Sidonie qui habite dans le quartier des Castors. Nous lui parlons du projet d'un centre nutritionnel, ce qui l'intéresse. Au total trois options vont être étudiées par Centrafrique Actions: - la création d'un centre dans le quartier des Castors, Pascal connaît les sœurs, elles nous donnent des conseils pratiques mais elles ne disposent que d'un petit local et elles n'ont pas d'assistance médicale à proximité.

-une collaboration avec les sœurs de Saint Joseph dans le quartier Saint Paul. La culture de spiruline a déjà été pratiquée dans ce centre. Elle a été abandonnée après le départ de la sœur responsable. Nous pourrions y observer les anciens bassins. Les sœurs ont déjà un programme de renutrition ; elles travaillent avec une autre association, Action Contre la Faim. L'arrivée d'un second partenaire pourrait entraîner des conflits. Dans cette congrégation vient d'être accueillie une nouvelle sœur écologiste, bricoleuse et enthousiaste, Sœur Marie Corinne, très critique avec certaines valeurs occidentales. On s'est bien marré avec elle, bip bip.

-une collaboration avec un centre situé non loin du CRHAM, animé par des oblates, les Sœurs d'Afrique avec notamment Sœur Marie N'dao et Sœur Sophie. Ces sœurs s'occupent aussi déjà d'enfants. Elles travaillent avec une importante structure médicale située à proximité. Elles étaient aidées jusqu'à l'année dernière par une association japonaise qui avait dépêché sur place un médecin avec laquelle j'ai vainement tenté d'entrer en contact via Internet. Nous pensons que la structure va demander beaucoup d'argent pour collaborer.

Quelle que soit l'option retenue, il faudra envisager un budget, qui prendra en compte le traitement systématique en début de traitement contre les vers intestinaux et le don de nourriture complémentaire afin de fidéliser la famille, du riz et des sardines sont habituellement utilisés comme appât. L'ACMC va-t-elle participer à cet effort si le centre de production assure? Il faudra également établir une surveillance avec des recueils de données: poids, taille, périmètre brachial, conditions de vie. A ma connaissance, les conditions de vie n'ont pas beaucoup été étudiées. Elles influencent non seulement les

risques d'apparition de la maladie mais également la compliance au traitement. Il convient également pour l'analyse des résultats de connaître le status virologique vis à vis du virus du SIDA. En principe les examens sont gratuits mais il faut conduire au dispensaire l'enfant pour la prise de sang, encore un travail. Les résultats doivent rester confidentiels

Le dimanche après midi nous passons devant l'orphelinat Saint Charles, nous voulons confirmer notre rendez vous du lendemain. La porte principale est fermée mais en tambourinant sur une porte latérale on finit par m'ouvrir. Dans la cour habituellement si triste et si grise, deux tentes décorées pour les fêtes ont été installées. Des plats savoureux sont préparés à proximité. Les enfants sont confortablement assis. C'est une Centrafricaine que nous saluons qui a financé les festivités. Nous sommes surpris et très émus.

Lundi matin nous retournons à Saint Charles. Sœur Hortense Gaby avec laquelle je discute souvent sur Internet, sait que nous avons déjà versé 1000 €. Elle est responsable des sœurs oblates pour la RCA. Si le projet (qui s'élève au total à 3000 €) ne retient pas l'attention du conseil d'administration cette première tranche correspondra simplement à notre subvention annuelle. Nous nous sommes intéressés à l'orphelinat depuis qu'Anne Marie Voidey Varin nous a signalé les conditions de vie précaires des orphelins. Mais les choses s'arrangent petit à petit. Un poulailler a été construit. Les œufs servent à préparer les beignets, les poulets en surnombre sont vendus. Nous avons, avec la sœur Claude Agnès de la Sainte Famille, procédé au renouvellement de la literie il y a deux ans. Nous partons pour la forêt. Notre voiture est précédée par un gros camion qui ramènera en ville les premiers troncs d'arbre abattus. Sœur Hortense n'a pas perdu de temps. Le village de Yamboro est situé à 30 km de Bangui mais la route qui mène par ailleurs à M'baiki est goudronnée et rectiligne jusqu'au bout. La concession qui appartient à la communauté religieuse est située en dehors du village. La terre semble fertile. Les bucherons s'activent. Pas moins de quatre hectares doivent être exploités. Le champ sera cultivé par des employés du village, rémunérés. Une partie des légumes sera vendue. On y cultivera aussi l'artémisine, utilisée pour prévenir et guérir le paludisme. Nous sommes tous enthousiastes.



Le lundi après midi correspond à la visite au centre situé dans le quartier Castor. Nous apprenons que le centre de kinésithérapie de Bria fonctionne toujours.

Mardi matin nous nous rendons à l'institut Pasteur où nous avons rendez vous avec Sonia Pagonenji, la belle sœur de Froukje, volontaire d'ATD quart monde, décédée du neuro-paludisme. La réunion a lieu dans la salle Calmette, l'inventeur du BCG, (pour mes amis) BCG correspond aux initiales de Biliés, Calmette et Guérin. J'ai appris cela grâce à Internet. Sonia prépare une thèse sur la caractérisation des souches du virus de la rubéole. La vaccination devrait débuter dans deux ans en RCA. La rubéole contractée pendant la grossesse entraîne chez le fœtus un risque de malformations entraînant la surdité, la cécité, des troubles cardiaques et des atteintes cérébrales. Le virus peut être importé de pays où la vaccination n'est pas prévue. Sonia a besoin de subventions pour mener à bien son travail. La surveillante du laboratoire de bactériologie nous confie ensuite des flacons qui serviront à réaliser des prélèvements bactériologiques qui seront effectués mercredi matin. Les résultats nous parviendront au retour. L'eau du puits est en fait fortement contaminée par des bacilles de type coliforme; Cette eau est donc impropre à la

consommation. Depuis que la pompe ne peut plus être utilisée, elle ne descendait pas assez profondément en saison sèche, l'eau est puisée avec des seaux, qui, bien sûr, sont souillés. Mais l'eau des bassins est également contaminée, certes à un moindre degré. A mon retour je consulte à nouveau Pierre Bougaud, un ancien coopérant qui a participé à la construction d'un camp de réfugiés à la frontière du Cameroun. Il me rassure, les bacilles coliformes sont tués par la dessiccation (le séchage) qui est réalisé après la récolte. Le fait que le puits ait été construit près de la rivière ne gêne pas non plus. Alors pourquoi donner de l'importance à la propreté de l'eau comme nous l'avons souvent lu ou entendu? Je conseille à Pierre Cocolon d'interroger un spirulinier, il en connaît un qui travaille dans les Alpes. Il s'appelle Régis Genève. La spiruline est également utilisée en Europe pour requinquer les sportifs. Régis explique pourquoi l'eau des bassins est moins polluée. Cela est dû au ph élevé qui doit dépasser 10. le ph doit être contrôlé souvent. Pour Régis le séchage à basse température ne permet pas de tuer tous les bacilles. Il est important de contrôler la qualité sanitaire du produit sec. Il nous conseille d'envoyer un échantillon que nous avons ramené à un laboratoire spécialisé. Les résultats devraient être connus à la fin du mois de janvier.

Mercredi après midi nous nous rendons chez les sœurs de Saint Joseph et nous visitons une annexe du CRHAM.

Jeudi matin nous retournons à Bimbo. La pompe a été descendue au fond du puits les raccords ont été trouvés, le fil électrique qui relie la pompe au groupe a été enterré et l'eau coule d'un tuyau dont l'extrémité a été fixée à un piquet au carrefour des quatre bassins. Jeudi après midi nous retournons chez sœur Sidonie.

Vendredi matin nous visitons le centre très équipé des Amis d'Afrique, Sœur Merveille insiste pour que nous assistions à la remise des cadeaux de Noël de son école qui seront remis par le cardinal de Bangui, le plus jeune des cardinaux actuels, son Éminence Dieudonné Nzapalainga, connu pour ses efforts afin de rétablir la paix en RCA. Le départ est fixé à 14 h. Notre voyage de retour durera en fait 30 h, un incendie s'étant déclaré à l'intérieur de l'avion. Nous rentrons plein d'espoir pour fêter Noël avec nos familles.



Descente de la pompe



Bassin de spiruline



Distribution des cadeaux de Noël avec le cardinal

Feuille de manioc n° 20

Michelle ONIMUS

Vendredi 24 Août 2018 : Notre arrivée et un grand départ !

Jour J1 de notre mission à Bangui, mais surtout ce même jour c'est le départ de Sœur Claude Agnès et de Sœur Thérèse, de la Communauté de la Ste Famille, en poste à Bangui *depuis...* comme on dit en Centrafrique ! Elles montent dans l'avion avec lequel nous sommes arrivés, et j'ai cherché en vain à les voir à travers les vitres de leur salle d'attente... C'est peu dire qu'elles vont nous manquer à Bangui. Car c'était tellement sympa de les voir presque tous les matins à l'heure de la prière dans la chapelle du Centre d'Accueil. Et pour moi de pouvoir leur dire mes difficultés pendant notre mission ! Le perroquet qui habite à côté de la chapelle, à qui Thérèse allait donner des friandises, va sûrement aussi faire une dépression d'abandon ! Plus sérieusement cela va sans doute arriver à leurs nombreux amis à Bangui... J'arrête... C'est comme ça, et nous leur souhaitons une magnifique nouvelle vie.

Heureusement pendant cette première journée, nos anges nous envoient des petits signes d'encouragement.

D'abord on rencontre Joël, le mari de notre amie Froukje, d'ATD Quart Monde, décédée il y a 2 ans. Il est à l'aéroport pour chercher sa sœur, Marie-Lou, qui travaille à l'Institut Pasteur de Bangui, sur la gravité de la rubéole chez des bébés contaminés in utéro. Nous les reverrons tous les deux dans la semaine pour parler de son projet et commencer une collaboration. Michel voit en consultation des bébés malformés ou handicapés, sans toujours en comprendre l'étiologie. Marie-Lou propose d'effectuer chez ces petits des tests pour rechercher une éventuelle rubéole responsable. Le but à moyen terme est de convaincre l'O.M.S. de rendre obligatoire et gratuite la vaccination contre la rubéole chez les femmes en âge de procréer. Passionnant. A suivre... Michel en a parlé avec Germain qui est bien placé pour collaborer à cette recherche.

Et puis à la sortie de l'aéroport, il y a Soeur Antida, une Soeur de la Charité que nous connaissons depuis 10 ans. Elle a au moins 3 particularités. D'abord elle est fan de football, elle n'a pas hésité une fois à déranger le nonce apostolique de Bangui pour pouvoir visionner un match... Ensuite elle raconte très joliment (dans un français qui emprunte la mélodie à l'italien) toutes les choses difficiles à vivre ici pour elle, et enfin, mais c'est lié, elle a le don, sans le savoir, de me rafraîchir le cœur.

Giscard, le chauffeur, est là, fidèle... Le minibus du CRHAM, celui qui ne démarrait plus le matin, a pris sa retraite ! C'est assez agréable d'avoir un véhicule de location, confortable, climatisé. Et pour les enfants opérés ce sera mieux. Nous allons directement au Centre d'accueil, retrouver la responsable, Soeur Fidélia, ainsi que Soeur Michelle, la cuisinière, et Soeur Marthe, la maîtresse de maison. On est bien au centre d'accueil, avec le confort des repas préparés, et le plaisir des rencontres à table, si variées : des missionnaires de brousse, des agents du programme alimentaire mondial ou des Nations unies, ou encore Anna, (pas celle de Mongoumba) laïque allemande envoyée par sa paroisse catholique pour une action en faveur de la paix. On a de la peine à se faire une idée de cette mission tellement différente de la nôtre. Nous avons cette fois-ci la chambre 15, grande, agréable malgré la présence d'un co-locataire qui squatte, un cafard d'assez bonne corpulence. Mais j'ai fini par l'oublier... Le flexible de la douche a rendu l'âme, Michel l'a rafistolé avec le gros scotch qui sert pour les bagages, ça a tenu *un peu*... Mais on est bien ! On vide tous les bagages, on déballe les couvertures et quelques unes vont aller chez Giscard qui a 5 enfants et 2 petits-enfants. Au prochain voyage nous en porterons à l'orphelinat « La goutte de lait », et on n'oubliera pas l'orphelinat St Charles... Il y a encore chez nous en quantité !

Samedi,

Jour de consultation, et de découverte d'une partie de la nouvelle équipe du CRHAM. Le train-

train... Michel décide des interventions possibles, et répartit les interventions entre les 7 jours opératoires prévus pour cette mission. Les enfants les plus jeunes sont programmés au Complexe Pédiatrique. Les plus grands seront opérés à l'hôpital Communautaire. Ne pas oublier de porter à la stérilisation les boîtes d'instruments qui restent dans nos malles au centre d'accueil entre deux missions. Ni de préparer les deux sacs de matériels nécessaires pour les interventions. Le sac « chirurgie » avec plâtre, bandes velpeau, fils, gants, sparadrap, compresses, antiseptiques, lames de bistouri, eau oxygénée... Au complexe cela suffit. Au Communautaire, prévoir en plus les tenues opératoires, avec les sabots, les calots, les masques, et parfois aussi les champs opératoires soit en tissu, soit en papier usage unique. Le sac « anesthésie », soit pour Barthélémy au Complexe, soit pour Jean-Marie au Communautaire, avec seringues, aiguilles, cathéters, matériels spécifiques si une anesthésie caudale ou une rachis anesthésie est prévue, et tous les produits utiles pour endormir, calmer... Michel a deux listes et on les suit fidèlement tous les soirs en faisant les « réassorts » !

Dimanche,

Jour du Seigneur et jour de repos... Mais quelle journée ce fut !

A 8 heures nous sommes allés à la messe dans le jardin des Jésuites. Habituellement Sœur Thérèse ou Sœur Claude Agnès nous emmenaient... Mais il n'y a plus de « habituellement ».

Avant le repas, un bon moment de calme, agrémenté par les cantiques de la messe à la cathédrale qui nous est quasiment mitoyenne ! Mais l'après-midi a été moins calme. D'abord, le gardien de nuit de la voix du cœur est venu chercher un courrier laissé pour lui par Sœur Claude Agnès. On a bavardé. Il est malheureux, comme un enfant abandonné. Va-t-il rester à ce poste de travail sans la présence amicale des sœurs ?

Puis Sœur Léontine est venue. Nous avons apporté pour elle un fauteuil roulant et deux sacs de mercerie pour l'école de couture de Sœur Rachel. Nous étions si contents de la voir et de reprendre ensemble nos projets dans son centre de rééducation de Benz Vi, qui reçoit les enfants les plus handicapés qu'on rencontre. Hélas ! Elle nous a annoncé son départ pour une de leur communauté en Alsace, dès la fin de cette année ! Ça, c'est un coup dur ! Plus de Sœur Léontine... Heureusement reste en place Sœur Martine, celle qui a une moto et assure la rééducation avec Mathurin. Et quand même une bonne nouvelle, l'arrivée prochaine de Sœur Marie-Clotilde, togolaise, éducatrice spécialisée, qui connaît les problèmes de surdité et de cécité. Michel suggère que l'équipe de Benz Vi se rapproche de l'équipe du CHRAM, et essaye d'inventer une collaboration. Est-ce possible ? A suivre... En plus, pour faire bonne mesure, Sœur Léontine nous fait part d'une nouvelle à la fois innovante et pour nous un peu déstabilisante : la communauté a trouvé à acheter un terrain au PK 12, traduisez à 12 km du centre ville, pour y implanter un centre de rééducation plus grand et plus pratique que l'actuel à Benz Vi. L'espace ainsi libéré profitera à l'école de couture. A quelque chose malheur est bon ! Alors je me dis qu'aujourd'hui nous allons recevoir beaucoup de bon...

Ensuite c'est Gisèle qui est venue nous voir. Elle fait plaisir à voir, quelques mois après son opération à Dakar. Elle a repris du poids, elle a toujours faim dit-elle ! Nous avons choisi des objets artisanaux de sa fabrication pour les prochaines tombolas. Ici à Bangui elle n'a pas de débouchés pour ces objets. Elle essaie de vendre ces productions dans la région lyonnaise où elle a une parente...

Et puis pour finir quelqu'un est venu demander une aide financière pour une opération. C'est terrible de se sentir tellement démunis, maladroits en face de ces demandes, dont on ne sait jamais exactement la teneur. Que c'est compliqué. C'est dans ces cas-là que nous manquent des amis pour nous conseiller. On se sent de plus en plus isolés...

Lundi ,

Premier jour opératoire au Complexe Pédiatrique.

Depuis quelques mois une nouvelle ONG s'est installée au Complexe : l'association italienne CUAMM, ce qui veut dire: Collège Universitaire Aspirants Médecins Missionnaires. Ces jeunes professionnels de la santé dépendent d'une association de Padoue : Dottori con l'Africa. Ils sont toute une équipe. Il y a Alessandra, chirurgien pédiatre viscéral, Valentina, infirmière cadre,

Vittoria, médecin pédiatre, que nous avons déjà croisée en Centrafrique, Gracia, infirmière et pharmacienne, et Antonio le chef de projet, Ils sont chargés par le Vatican de s'occuper de la pédiatrie. Ils logent au centre d'accueil et on se voit souvent, au petit déjeuner et au repas du soir, mais ils ont trouvé à louer deux maisons en ville et ils vont quitter le centre d'accueil les uns après les autres. Mais la collaboration avec eux est très bonne au Complexe pédiatrique, et Michel a travaillé et opéré avec Alessandra à plusieurs reprises.

Après la matinée opératoire, un peu longue, nous sommes allés directement au centre de rééducation pour la consultation.

Ai-je déjà parlé du CRHAM ? Disons-le d'emblée : il y a eu une révolution au Centre de rééducation. Timoléon, le kinésithérapeute, Oscar, un rééducateur, et Joël l'appareilleur ont tous quitté le CHRAM en même temps pour être intégrés dans la fonction publique. La directrice, Sœur Merveille a un peu accusé le coup, mais elle a su mener à bien les transformations indispensables. Elle a embauché à temps plein une rééducatrice, Marina, et une secrétaire à l'essai, Natacha, ainsi que à temps partiel Guidona, kiné qui a travaillé autrefois au CHRAM, et Jean-Aimé, appareilleur. Et tout compte fait, malgré l'importance du séisme, la mission s'est bien déroulée ! Marina semble très active et désireuse de formation. Natacha reste présente toute la journée et va chercher à se former au classement des dossiers ; trop de dossiers anciens sont introuvables et c'est dommage. Yvon Martial, l'opérateur social succède à Timoléon pour les convocations des consultants, et ça roule ! Il est présent en principe tout le temps et a pris en charge la distribution des gélules d'artémisia aux enfants opérés, procédure simplissime qui évite quasiment toujours les fièvres et poussées de paludisme. Jean-Aimé est venu aussi à quelques consultations et a pu échanger des idées avec Michel à propos des appareillages.

Avant de rentrer à la maison, on a fait un saut chez les sœurs de St François d'Angers, dont la communauté est voisine du CRHAM, à la suite d'un coup de fil de Sr Isabelle, de passage à Bangui. Vous avez pu lire un joli article sur son travail dans les écoles de Grima. Elle raconte sa vie là-bas, à N'Gotto. Il faut une journée entière, de 5h à 19h, ou parfois même deux jours pour faire le trajet Bangui-N'Gotto,. Elle parle de ces voyages comme d'une épreuve, tant la route est mauvaise. Mais elle aime la vie qu'elle mène. Elle fait la promotion d'une meilleure scolarisation des enfants, parfois même dans de minuscules villages. Elle n'a pas changé, accueillante, souriante, et ambitieuse dans ses projets, dans la mesure des possibles.

Ensuite, au repas du soir, ce fut drôle ! Quelqu'un en face de moi dit que dans le salon-télé, qui est à côté de notre salle à manger, il y a un grand groupe de personnes, avec des ados, mais qui ? accompagnés d'un prêtre, mais qui ?, venus d'où ?... Ils sont en train de prendre leur repas, sur le pouce ! Je suggère d'en faire un roman, et finalement je propose d'aller mener une enquête dans la pièce à côté ! Alors, pour le fun, je suis allée frapper à la porte du salon, pour voir... Je me suis présentée, en plaisantant, comme la déléguée des convives de la salle à manger. Et nous avons fait connaissance : ce groupe d'une vingtaine de personnes, la plupart tchèques, les autres français, vient chaque année à Bouar faire une formation pédagogique innovante avec les enseignants. Leur groupe s'appelle en sango « Siriri », ce qui veut dire « la paix ». Tout ne va pas si mal dans ce pays !

Mardi et jours suivants...

Il existe un exercice tout à fait bienfaisant qui est de repérer, au lieu de les boudier ou de les dénigrer, tous les cadeaux envoyés par la vie ce jour-là. Au réveil j'ai décidé de m'exercer aujourd'hui. D'abord le Père Aurélio, celui de l'équipe tchèque, a célébré dans l'intimité à la chapelle, nous étions 4 personnes ! Voulant allumer la bougie sur l'autel, Soeur Julia de Bouar m'a souri de gratitude quand j'ai trouvé les allumettes qu'elle cherchait en vain. Et puis les lectures du jour étaient magnifiques. C'est étonnant comme les textes des prières du matin me touchent davantage à Bangui. Pourquoi ? Et puis, il ne faut pas rire, à l'offertoire, on a tout à coup entendu, assez fort le chant d'un oiseau. Ce n'était que le portable du Père Aurélio, qui a du aller extraire l'appareil fautif. Autre cadeau : Soeur Fidélia, la responsable du centre d'accueil nous a prêté une clé

« machin-truc » qui permet d'avoir internet. Magnifique. Bon, elle ne marche pas encore ! On n'a jamais tout à la fois, dans ce pays et... ailleurs.

Un autre cadeau a croisé notre chemin, devant le CRHAM. C'est la rencontre avec Lydie, une jeune femme qui a eu autrefois la poliomyélite, et qui se déplaçait à quatre pattes ; Michel l'a opérée il y a plus de 20 ans, et depuis elle marche avec des tuteurs et deux cannes. Elle habite le quartier. Nous l'avions déjà croisée il y a quelques années. Elle mène sa vie debout, en particulier elle va à la chorale de l'église Notre-Dame d' Afrique qui est assez proche. Elle ne sait pas quel réconfort elle nous apporte en nous disant sa joie d'être debout.

Et quoi encore ? Un des jeunes employés du centre d'accueil, je crois qu'il s'appelle James, nous interpelle à la sortie du petit déjeuner ? Est-ce qu'on peut lui changer des euros en francs CFA. Pas de problème ! Il nous montre des pièces, en euros et en centimes, certaines sont sales, presque rouillées... Je lui demande en riant d'où il sort ça. Et il me raconte qu'il va au marché, là où on peut acheter des « choisis ». Les « choisis » sont des vêtements d'occasion qui viennent surtout d'Europe. Je m'imagine que ce que vous et moi déposons dans les containers de collectes de textiles ici en France peut un jour arriver sur les trottoirs de Bangui. Donc James va au marché et ausculte minutieusement les vêtements, à la recherche de pièces de monnaie. Les pantalons d'homme sont les meilleures mines ! Conclusions : 1) James est un débrouillard et 2) Quand vous déposez vos vieux vêtements dans les containers, laissez-les dans l'état où on vous les donne ; ne faites pas les poches avant de les « transmettre » !

Et puis il y a eu le pied de Roméo !

Ce jour-là, nous prenons le premier taxi libre qui passe dans la rue, pour aller chez Soeur Léontine, à Benz Vi ! Et voilà que le taximan se met à parler avec Michel en l'appelant Docteur Michel, et il raconte que Michel l'a opéré d'un pied tordu il y a quelques années. Il connaît Soeur Léontine, il sait très bien nous conduire chez elle ! Et à l'arrivée il montre son pied à Michel, tout fier !

Enfin pour finir, un miracle à l'atelier d'appareillage du CRHAM !

Un des premiers jours du séjour, nous sommes allés à l'atelier. Michel voulait absolument réparer un appareil pour un enfant qui devait être opéré le lendemain, il ne manquait qu'un boulon qu'on a fini par trouver. Mais que j'étais triste de voir cette si belle pièce, grande, très aérée, avec plusieurs fenêtres, en si grand désordre ! Mais le dernier jour, quelqu'un me dit que l'atelier a été rangé. Je vais essayer de voir par la fenêtre, mais les moustiquaires me gênent. Soeur Merveille arrive et me demande si je veux visiter. OUI, je veux visiter, et alors quel étonnement ! En dehors des placards de matériels restés encore dans le même état, le reste est net, les outils installés sur le mur à leurs places respectives, l'établi est vide... Quel bonheur, je me mets à danser avec Soeur Merveille dans la salle transformée, on rit ensemble ! Elle me raconte que c'est elle qui est venue ranger. Au bout d'un moment une maman est venue la rejoindre pour l'aider, puis deux autres. Voilà, je vous laisse sur ce beau cadeau !

LISTE D'OUTILS DEMANDES PAR UN APPAREILLEUR DU CRHAM

Un four électrique
Une ponceuse à l'équerre
Une fraiseuse orthopédique
Un pistolet à air chaud
Un fer à souder pour les plastiques
Des ciseaux à plâtre
Un étau d'établi
Une barre d'enclume de 25 kg?
De la résine 80 / 20
De la résine orthocryl
Des sangles d'attache, des boucles des passants
Des plaques de polypropylène (chutes)

Ces matériaux sont destinés à construire des attelles, des béquilles.....Il faut qu'ils soient simples, solides et faciles à transporter.

L E JARDIN DU CRHAM



L'ATELIER DU CRHAM

AMIS COMTOIS DES MISSIONS CENTRAFRICAINES COTISATION 2018

Je renouvelle ma cotisation à l'Association des Amis Comtois des Missions Centrafricaines en tant que :

Membre actif : **20 Euros** Membre bienfaiteur : **Euros.**

J'ai bien noté que cette adhésion me permet de bénéficier d'un abonnement gratuit au journal de l'association à envoyer à l'adresse suivante :

NOM :PRENOM :.....

ADRESSE :

CODE POSTAL :.....COMMUNE :.....

Je vous adresse mon règlement par : Chèque bancaire postal Autre :

Je souhaite un reçu fiscal : Oui Non

A retourner sous pli affranchi à l'adresse suivante :

Amis Comtois des Missions Centrafricaines

1 Chemin des Trulères, 25000 Besançon

C.C.P : A.C.M.C 4006 22 X DIJON

*Si vous voulez en savoir plus sur l'ACMC, visitez
le site de l'association : www.acmc-ong.net*